FA, cartella 2, 75

Mariarosa Dalla Costa
Via B. Cristofori 35
Padova

Paris, le 10.7.72

Chère Mariarosa

J'ai été très heureuse de recevoir ta réponse. Birgitte n'est pas venu après ta lettre à la réuninon, puisqu'elle est partie en vacances.

Nous avons, d'autre part, constitué un groupe que va étudier et travailler seulement sur le travail ménager, ou, en d'autres termes, au travail d'infra structure produit par la femme pour les besoins des hommes, dans toutes les socieétés connues. Et impayé, directement. Evidemment, si on considère que "son " homme la maintient, la nourrit, etc., c'est hors de question ce que j'affirme. Mais justement, notre but est de considerer les hommes et femmes comme des individus, pas comme des partis de "couples", ou l'homme a un rôle determiné par la société, et la femme un autre rôle aussi predeterminé.

Ainsi, tes lettres, celles de ton groupe, seront transmises et lues non seulement à notre groupe du travail d'infrastructtre, mais aussi à notre groupe aussi nouvellement constitué de sud-américaines, que s'interèssent à s'intégrer au mouvement de libération des femmes.

Je ne comprends pas comment tu puisses être en désaccord avec l'article de M. Benston. Peut-être tu n'as pas compris dans une langue étrangère ce qu'elle voulait dire. C'est évident, que ce que la femme produit dans son ménage ce sont des valeurs appelés par les économistes, de valeurs "D'usage". Ils sont consommés par la famille, ils n'ont pas de valeur d'échange. La maîtresse de maison ne peut pas échanger pour de l'argent la soupe qu'elle a cuisiné. Cette soupe fait partie de ses obligations, des obligations que lui donne son rôle de femme au foyer. De même par rapport à la chemise qu'elle lave ou repasse. Si elle faisait ce même travail dans un restaurant, elle serait assalarié, et dans ce cas là oui, son travail aurait une valeur d'échange. Elle pourrait même demander un plus haut salaire, en disant que la soupe qu'elle fait est meilleure que celle faite par une autre. Mais quand elle la fait dans la maison, elle reçoit de "l'amour, de la tendresse" en échange de son travail, ou des critiques. Mais pas de l'argent. Dans une économie de la marchandise, comme est la nôtre, cela ne fait aucun doute.

Merci pour les "tracts" que tu m'as envoyés. Nous qui parlons le portugais, comprenons assez bien l'italien. D'ailleurs, j'attends le retour de Birgitte pour lui demander ton livre.

Il me semble que demander des crèches payées par l'Université est une cause feministe très importante. Même les gardiennes des enfants, ou gardiens, payés par l'Université.

Comment vous voyez la possibilité de collectivisation des tâches ménagères par l'È tat? Est-ce-que vous considérez la possibilité de ce que ce soit fait dans le régime capitaliste ? Quelle genre d'action vous envisagez, seulement des dénonciations, ou des actions de demandes concrètes, à par celles de crèches ? Parce que les salaires pour les femmes, dans les travaux extérieurs, cela va ensemble avec les tâches menagères qui leur incombent. On ne peut pas les séparer.

Très cordialement

PRADO
24, rue Dauphine
(Escalier B - 3e étage)
75006 PARIS ☎ 633.94.29

→ ma nouvelle addresse